

il devenait curé des Grondines ; en 1850, curé des Ecoureuls ; et en 1851, curé de la paroisse de Saint-Casimir, qu'il a dirigée pendant 38 ans, avec un tact, une prudence, et un zèle qui ne se sont jamais démentis.

Le vénérable M. Guertin était un de ces saints prêtres, dont tout l'orgueil est d'accomplir les œuvres de Dieu, sous son regard, dans le silence et en faisant le moins de bruit possible. Il est difficile de dire si, chez lui, la bonté de cœur l'emportait sur l'humilité, mais ce qui est certain, c'est qu'il a conservé toute sa vie la bonté de cœur d'un enfant et une modestie qui le poussait, en tout circonstance, à se reléguer à l'arrière plan. Il appartenait, par plusieurs côtés, à une génération dont les représentants se font de plus en plus rares.

M. Guertin était membre de la société Saint-Joseph, de la section diocésaine des messes et de la Congrégation de Nicolet.

Son service et sa sépulture ont eu lieu, mercredi, en présence d'un grand concours de prêtres et de laïques.

HISTOIRE D'UNE PERSECUTION, PAR LA SŒUR

MIECZYSLAWSKA, BASILIENNE

EXPULSION DE MINSK, 1838-40

(Suite)

“ Lorsque je vous aurai fait écorcher par trois fois, dit-il, que je vous aurai ôté trois peaux, une que vous avez reçue de Dieu et les deux autres de l'empereur, c'est-à-dire celles qui reviendront après, vous me direz la vérité.”

Puis il s'en alla en blasphémant. On nous flagella sans compter les coups jusqu'à la nuit, demandant toujours qui nous avait fourni le papier qui avait composé la pétition etc. On ne put rien apprendre, et on nous jeta, baignées de sang, dans notre prison jusqu'au lendemain à midi, qu'on nous remit aux travaux forcés.

Depuis ce jour, et pendant bien longtemps, on éloigna de nous les pauvres, et on nous priva ainsi de la consolation de partager leur pain. Sans les Juifs, que les papes et les czernices redoutent parce qu'ils leur doivent toujours de l'argent pour de l'eau-de-vie, sans les Juifs, dis-je, qui nous donnaient de temps en temps la braha, c'est-à-dire le marc de l'eau-de-vie faite avec le blé, nous serions peut-être mortes de faim.

Siemaszko revint le lendemain, il nous exhorta à l'apostasie, nous menaça, nous maudit, et voulut absolument savoir qui avait